

24 images

24 iMAGES

## Le geste roi *Le pays des sourds* de Nicolas Philibert

Gilles Marsolais

---

Number 67, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22864ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Marsolais, G. (1993). Review of [Le geste roi / *Le pays des sourds* de Nicolas Philibert]. *24 images*, (67), 74–75.

## LE GESTE ROI

par Gilles Marsolais

Le film de Nicolas Philibert est remarquable à plusieurs égards: incidemment tourné en Super 16, et qui plus est, sous-titré! Bien que produit selon les normes propres au documentaire, impliquant entre autres le recours à une équipe réduite, donc moins onéreuse, cela ne l'a pas empêché, non plus, de rejoindre son public dans le réseau des salles commerciales, en France, par le biais d'un gonflage en 35 mm. (Le format plus rectangulaire du Super 16, par rapport au format 16mm, favorise un transfert de



qualité tel que le public ne voit pas la différence avec un film tourné directement en 35 mm, et il se rapproche beaucoup du format de la télévision à haute définition.) Le tournage s'est échelonné sur huit mois et le montage sur cinq mois, à partir d'environ 40 heures de rushes. Donc, les aspects techniques, dits «de cuisine», ne sont peut-être pas essentiels dans la réalisation d'un film, mais ils peuvent être d'un précieux secours pour la réussite de sa carrière quand l'intelligence et la sensibilité sont aussi au rendez-vous, comme c'est le cas pour *Le pays des sourds*.

Comme son titre l'indique (on n'a pas non plus cherché à vendre le produit sous une fausse étiquette), il s'agit d'un documentaire sur les sourds<sup>1</sup>, et plus précisément sur les sourds profonds, et uniquement sur eux, qui communiquent par le langage des signes, c'est-à-dire des sourds de naissance ou qui le sont devenus au cours des premiers mois de leur existence, avant l'acquisition du langage. Plutôt que de s'embourber dans une querelle de spécialistes, Nicolas Philibert relève le défi de nous plonger dans l'univers de ces sourds qui communiquent dans une langue qui nous est étrangère, et partant, de mettre en valeur la véritable «culture sourde» qui en résulte, avec ses codes, ses modèles, ses usages. Cinématographique-

ment, le défi était de taille, brillamment relevé par le réalisateur qui a eu la possibilité et l'intelligence de laisser la porte ouverte à l'imprévu, à la spontanéité, à l'improvisation. Il en résulte de nombreux états de grâce, comme cette séquence où l'un des enfants, Florent, vivant une relation d'intimité avec sa mère, prend soudainement conscience de la présence amie de la caméra et décide de l'intégrer à sa relation amoureuse. Génial! Du cinéma direct de la meilleure venue, qui prouve encore une fois que ce n'est pas en enfermant le réel dans un discours préétabli que l'on fait du bon documentaire. Le film est traversé par une qualité d'émotion rare, et il est truffé de plusieurs de ces instants magiques témoignant d'une véritable osmose entre le réalisateur et le sujet filmé.

Comme l'a expliqué Nicolas Philibert, cette attitude d'ouverture l'a aussi amené à découvrir d'une façon empirique les méthodes appropriées pour filmer ces gens qui ne communiquent pas selon les normes des «entendants» et les lois particulières du montage adaptées à la situation: pas de gros plan, ni de plan de coupe, ni de champ-contrechamp, afin de ne pas perdre de vue la gestuelle de celui qui communique par signes, ni la continuité des échanges; pas de référence au hors-champ, qui n'existe pas chez les sourds puisque l'essentiel se joue dans le

regard et le geste (dont le toucher), et par conséquent pas question de miser à fond sur le son off, pour assurer une continuité entre les plans par exemple. À cet égard, on remarquera que le film n'est accompagné d'aucune musique d'appoint, extérieure au propos: il y a de la musique, par exemple lors de la séquence ubuesque du mariage, quand celle-ci fait partie du son «direct». Par contre, Nicolas Philibert n'a pas cru bon de reconstituer les bruits de fond déformés que cer-

tains sourds peuvent percevoir: cet «effet de surdité» aurait distrait le spectateur du point de vue qu'il propose. On est donc en présence d'une démarche typiquement documentaire ouverte à l'imprévu, qui s'accompagne d'une rigueur éthique et d'une conception esthétique, dont le résultat est tout simplement fascinant, au sens propre du terme.

Une fascination s'installe chez le spectateur plongé dans cette culture sourde. «Pour écouter, je regarde», nous dit Florent, en prenant à témoin la caméra et le micro au bout de sa perche. C'est ce que Nicolas Philibert a compris et, par sa présence discrète, il fait en sorte que le spectateur en fasse autant: regarder ces «étrangers», ces gens d'une autre culture, et tenter de les comprendre par delà la barrière du langage. Sans commentaire, ni explication savante. Grâce à la magie des sous-titres (n'est-ce pas ironique que ce soit des sourds qui nous rappellent leur importance comme moyen de communiquer avec une autre culture au cinéma?), leurs mimiques et la chorégraphie de leurs signes deviennent moins étranges, plus familières, moins exotiques. Nous comprenons mieux comment ils voient le monde, différemment. En images. Et, par delà la marginalisation qui les guette souvent, dans leurs gestes les plus quotidiens (comme celui de négocier la location d'un appartement avec un «entendant», situa-



Nicolas Philibert nous propose de comprendre, par delà la barrière du langage, ces gens d'une culture autre.

tion qui donne lieu à un vrai dialogue de sourds), nous les envions de pouvoir rapidement communiquer entre eux quelle que soit leur origine ethnique ou géographique.

Cette fascination par le regard, pour mieux écouter l'autre, s'accompagne d'une bonne dose d'émotion qui, du rire, nous met la larme à l'œil. Sans mièvrerie, sim-

plement parce qu'on est mis en présence d'êtres terriblement vivants qui ont aussi des sentiments. *Le pays des sourds* est un film parfaitement accessible au grand public, sans concession à la fiction et tout documentaire qu'il soit, et il fait un pied-de-nez à nos organismes subventionneurs et à nos télévisions qui imposent des normes de production et de diffusion cal-

quées sur le modèle dominant du cinéma de fiction commercial (renforçant du coup le conditionnement de ce même public), et il lance un défi à l'impérialisme des distributeurs américains qui font la pluie et le beau temps dans les salles où ils imposent leurs produits, même de deuxième ordre, au détriment de la production locale ou d'une production étrangère de qualité, comme c'est le cas ici. Un film à voir sans faute si du moins, nous l'espérons, il vient à sortir en salles. À bon entendeur, salut! ■

1. Contrairement à ce que pourraient croire les tenants de la «politically correctness», les sourds ne sont pas tous des malentendants: ceux-ci ne constituent qu'une catégorie au sein de la communauté des sourds.

#### LE PAYS DES SOURDS

France 1992. Ré.: Nicolas Philibert. Ph.: Frédéric Labourasse. Mont.: Guy Lecorne, Anja Lüdke. Int.: Jean-Claude Poulain, les enfants: Aboubaker, Anh Tuan, Betty, Florent, Frédéric, Jalal, Karen, Tomo. 99 minutes. Couleur.

*Le pays des sourds* de Nicolas Philibert fut présenté dans le cadre du colloque «Le cinéma documentaire et le grand écran» (Montréal, 18-20 mars 1993). Réservé aux professionnels du cinéma, ce colloque portait en principe sur les conditions qui régissent la production et la diffusion du cinéma documentaire. En principe, car, pour éviter de froisser les participants qui représentaient des intérêts diversifiés, on a rapidement évacué les débats de fond pour se rabattre sur des aspects techniques, dont les développements futurs du format Super 16 mm qui, aux yeux de certains (dont l'ONF), dans l'optique de la télévision à haute définition, pourrait constituer l'ultime bouée de sauvetage du documentaire, voire du cinéma d'auteur, qu'il soit documentaire ou de fiction.

Bien. Mais les problèmes relatifs aux rapports avec les organismes subventionneurs, avec les télévisions et avec le(s) public(s) restent entiers; ils feront l'objet d'une table de concertation dont les résultats pourraient être partagés à l'automne, au cours d'un second colloque. À suivre, donc.